

Le Confiné LIBÉRÉ

N°4
0€

RÉCRÉATION D'UNE SEMAINE DE CRÉATION DU 15 AVRIL AU 22 AVRIL 2020

LE QUATRE EST MORT ! VIVE LE CINQ !

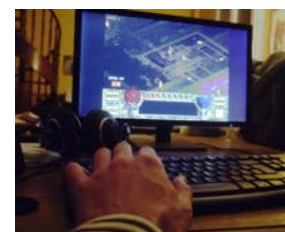
Ce numéro 4 évoque un souvenir du Japon. Je séjournais pour une semaine dans un hôtel du quartier d'affaires de Shinagawa, au sud de Tokyo. Cet hôtel est situé dans l'une des très hautes tours de ce quartier moderne. L'ascenseur est un passage obligé. Et passage après passage, de la réception vers la chambre et de la chambre vers la réception, il illustre deux faits étranges de la culture du Japon. Le plus évident à remarquer : la réception de l'hôtel se trouve au premier étage. On peut arriver à l'hôtel en voiture, un niveau plus bas. Mais ce n'est pas ça. Ce niveau inférieur est le -1. L'étage numéro 1 est notre rez-de-chaussée. On compte ainsi, à partir du sol, 1, 2, 3, 5, 6, 7. Serait-ce un effet du décalage horaire ? Cet ascenseur ne s'arrête jamais au 4^e étage. Ni en montant,

ni en descendant. Est-ce un étage réservé au service, accessible par un autre ascenseur ? Non. Le temps de parcours de l'ascenseur en montant du 3^e au 5^e, ou en descendant du 5^e au 3^e, est identique au temps pour monter ou descendre d'un seul étage. Cet hôtel n'a pas de quatrième étage. C'est un problème courant en Asie. En japonais comme en chinois, le mot quatre sonne comme la mort. C'est comme si nous comptions : un, deux, trois, mort, cinq. Ceci résulte en une peur associée au chiffre 4, similaire à la peur associée chez nous au chiffre 13. L'apparition d'un ou plusieurs chiffres 4 est un signe de mauvais augure. On évite le chiffre 4 dans les immeubles, les rues, les numéros de téléphone. Et le 4 avril est le jour le plus funeste de l'année.



LA MÉMOIRE DANS LA PEAU

Les athlètes de haut niveau développent une forme de mémoire des muscles. Ils s'imaginent en train de réaliser une action pour activer les circuits nerveux associés et pouvoir la refaire sans y réfléchir. Je suis loin, pour ma part, d'être un sportif de haut niveau.



J'ai pourtant pu faire récemment une expérience similaire. En rejouant cette semaine au même jeu vidéo à vingt ans d'intervalle, j'ai retrouvé inconsciemment des gestes de la main adaptés en réaction aux circonstances du jeu. C'est un sentiment étrange, comme retrouver des chaussures oubliées et s'étonner de les trouver à sa taille.



ELLES SE TRAQUENT, ELLES SE CASSENT

Rouge de colère. Vert de peur. Rire jaune. Avoir le blues. Les quatre émotions de base sont aisément associées avec des couleurs. Il est moins aisé de trouver des traits, tracés au feutre noir, caractéristiques de ces émotions. La colère se ferme comme une croix qui interdit le passage. Elle passe et repasse en traits rapprochés et nerveux, comme une discussion où

le ton monte et l'espace se réduit à force de répéter les mêmes arguments. Puis elle explose et laisse derrière elle de petits fragments tranchants. La joie nous transporte dans un univers radieux, calme, serein. Un espace de jeu aux formes douces et ouvertes, qui nous conduit sans nous commander. Les bons points et les petits plus renforcent notre bonne humeur. La tristesse tombe et ruisselle telle la pluie sur la fenêtre. De grosses gouttes y nagent comme des poissons dans l'eau salée des larmes. Un filet d'algues noires les retiennent. La peur n'avance qu'à reculons. Elle craint de s'éloigner des bords, tremble, rebrousse chemin ; lit les signes de travers, qu'elle prend pour des avertissements. Et se perd dans la brume d'un feutre usé.



LE PEINTRE MARTEAU

Comment peindre avec un marteau ? Voici la méthode de Vanessa Mooncie. Posez une feuille de papier sur du papier craft. Ajoutez une fleur coupée orientée vers le bas. Maintenez une serviette en papier par-dessus et frappez doucement avec un marteau, des bords de la fleur vers le centre. Pour les feuilles, commencez par la nervure, jusqu'à ce qu'elle apparaisse à travers la serviette, puis continuez jusqu'à voir sa forme en entier. Soulevez la serviette pour vérifier le transfert. Le résultat est variable selon les fleurs. Mais ça sent toujours bon.



PEINTURE VOYANTE

Dans la Vienne des années 1900, les artistes font Sécession. Ils rejettent l'académisme et exposent dans leur propre bâtiment qui fait scandale. Une exposition leur est consacrée au Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne. Son livre, « A fleur de peau. Vienne 1900, de Klimt à Schiele et Kokoschka », présente une collection d'essais et le catalogue de l'exposition. Cette peau qui sous-tend l'exposition n'est plus la limite du corps. Elle révèle plus qu'elle ne cache : Kokoschka y peint les nerfs tels des tarouages.

Schiele fait apparaître la chair là où la peau est la plus sensible. Ces artistes assistent à des dissections et suivent les dernières avancées de la science. Ils peignent comme au rayon X. Les mains torturées avouent les maladies et les troubles psychiques de leurs modèles. Le spiritisme est aussi très en vogue. Les peintres de la Sécession perçoivent jusqu'à l'aura psychique de leurs modèles, qu'ils représentent sur leurs tableaux comme un halo. Peu convaincu, le docteur Auguste Forel refuse d'acheter le tableau que le jeune Kokoschka vient de faire de lui. Il n'est pas très ressemblant. Les mains présentent clairement les séquelles d'une attaque cardiaque dont il n'a jamais souffert. Deux ans plus tard, sa main droite, paralysée par une série d'attaques, était celle du tableau.